

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: Emploi du fer à repasser en photographie
Autor: G.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nes qualités de cette émulsion, dont la sensibilité et la pureté ne sont dépassées par aucun produit similaire.

Les photographes appelés à faire des clichés destinés au tirage photocollographique, comme pour le tirage au charbon, emploieront cette préparation avec avantage ; ces pellicules étant minces et résistantes, on peut prendre le contact par l'un ou l'autre côté sans que la netteté de l'image en souffre.

Quand nous aurons dit que l'emploi des pellicules autotendues n'offre aucune difficulté, ni pour la mise au châssis, ni pour la manipulation dans les bains ; qu'une douzaine de pellicules, format 18 × 13 pèse 0 kilog, 450, tandis que douze plaques du même format pèsent 1 kilog., 450, nous auront fait ressortir les principaux mérites de la préparation dont MM. Planchon et C^{ie} viennent de doter la photographie.

Les membres de la Commission des essais soussignés :

J. CORNETET.

E. CHÉRON.

M. BERTHAUD.

(Industrie photographique).

Nous nous associons volontiers à ce verdict. Les pellicules autotendues avaient au début une tendance à se voiler qui les rendait impropres à la photographie instantanée.

Celles que MM. Planchon et C^{ie} fabriquent aujourd'hui sont bien différentes et elles peuvent marcher de pair avec les meilleures plaques comme bien facture et rapidité,

Emploi du fer à repasser en photographie.

Constamment agacé par le recroquevillement du papier albuminé, nous avons essayé plusieurs procédés indiqués

comme lui permettant de garder sa planéité. Ceux qui ont pour base un bain de glycérine ne nous ont jamais donné de résultat satisfaisant ; nous nous sommes, au contraire, bien trouvé du repassage des épreuves. Voici comment on procède : Lorsque l'on retire ses épreuves de la dernière eau de lavage, on les pose sur des feuilles de papier ou de carton buvard, on met dessus une feuille de papier ou de carton buvard. On a, préalablement, fait chauffer un fer à repasser, on s'assure que, tout en étant bien chaud, il ne roussit pas le papier et on opère comme une repasseuse qui aurait pour mission de repasser ce papier ou carton buvard. Le papier albuminé sort de là absolument plan et reste plan par la suite, il est de plus séché rapidement, tandis qu'il met de six à dix-huit heures, suivant la saison, à sécher si on l'abandonne à lui-même pendu sur des fils comme on le fait souvent.

Il en résulte que l'albumine ne se fend pas comme cela lui arrive si souvent lorsque l'on veut étaler une épreuve sèche pour la rogner avant de la monter. Il est même assez facile de coller ces épreuves sans les humecter auparavant, ce qui évite d'altérer leurs dimensions et de faire gondoler les cartons-supports. Ce traitement évite la décomposition qui résulte, paraît-il, du contact de l'or avec une moisissure spéciale développée dans les buvards où l'on sèche les épreuves et signalée, par M. Reynier, dans les *Annales photographiques* de décembre 1892.

Enfin, ce procédé donne un premier satinage aux épreuves et habitue à manier le fer avec lequel, lorsque l'épreuve est montée, on peut procéder à un second satinage qui vaut presque celui des presses habituellement employées pour cet usage.

G. M.

(Bulletin photographique du nord de la France.)
